



Rencontre avec Marc Van Heers

HORIZONS

SAINT-MICHEL

[Revue Périodique de l'Association Royale des Ancien(ne)s Elèves du Collège Saint-Michel - Février 2013]

Ad Maiorem Dei Gloriam

[Horizons Saint-Michel N°85 - Février 2013]

Association Royale des Ancien(ne)s Elèves
du Collège Saint-Michel (AESM)
24 Boulevard Saint-Michel, à 1040 Bruxelles
E-mail: contact@aesm.be
Site Internet: www.aesm.be
Compte bancaire: 191-7110461-36
Compte spécial cotisations: 742-0087977-33

Comité de rédaction

Amaury Arnould (Ads 2007), rédacteur en chef ;
Baudouin Hambenne (Ads 1980), corédacteur en chef ;
Philippe Stiévenart ; Quentin Renson (Ads 2007) ;
Guillaume Possoz (Ads 2007) ; Thibaut Radomme (Ads
2007) ; Lê Binh Tu Pham (Ads 2006) ; Vincent de Vos.

La revue est distribuée à tous les Anciens du Collège.

La cotisation à l'AESM est fixée à :

€ 30 pour les Anciens & Anciennes sortis avant 2002,

€ 100 ou plus pour les membres d'honneur.

€ 10 pour les Anciens et Anciennes sortis en 2003 et après.

Attention, les cotisations doivent être versées sur le compte spécial 742-0087977-33 avec votre ID et vos nom et prénom. L'AESM a attribué un ID à chaque Ancien(ne) ; Il figure sur tous les courriers adressés par l'AESM aux Ancien(ne)s. Si vous l'avez égaré, envoyez un email à contact@aesm.be

Sauf restriction de son auteur, la correspondance adressée à l'Association ou aux membres du comité de rédaction est susceptible d'être publiée en tout ou en partie. La correspondance destinée au comité de rédaction doit être adressée à :

E-mail: amaury.arnould@aesm.be

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

- 1 Editorial
- 2 Entretien avec
Marc Van Heers
- 5 Actualités
du Collège Saint-Michel
- 8 Rencontre avec
Jean-Charles Drabs
- 11 Nouvelles de l'Union mondiale
des anciens élèves des jésuites
- 14 Publications
- 15 Jalons
- 16 Publicité

Chère lectrice, Cher lecteur,



Amaury Arnould,
Rédacteur en chef (Ads 2007)

Voici le premier numéro d'Horizons de cette nouvelle année. Toute l'équipe de l'AESM te souhaite une très belle année 2013. L'heure des bonnes résolutions sera peut-être l'occasion pour certains de nous rejoindre dans le comité de rédaction d'Horizons ; toute aide sera la bienvenue.

Pour ce numéro 85, tu découvriras un entretien de Philippe Stiévenart avec le professeur Marc Van Heers, la rubrique des Actualités du Collège Saint-Michel pilotée par notre corédacteur en chef Baudouin Hambenne et une rencontre de Quentin Renson avec Jean-Charles Drabs, qui a évoqué pour nous son expérience dans l'humanitaire. Alain Deneef te donnera des nouvelles de l'Union mondiale des anciens élèves des jésuites et du dernier congrès de Boston, tandis qu'Henry Vanderlinden te fera une critique du nouveau livre de Xavier Mouffe.

Comme tu le sais sans doute, ton Association a créé une page Facebook « Association Royale des Ancien(ne)s élèves du Collège Saint-Michel » ; si tu ne l'as pas encore fait, nous t'encourageons à nous rejoindre ! Nous invitons également ceux qui le souhaitent à rédiger une carte blanche et à l'envoyer à l'adresse horizons@aesm.be, tout comme les informations sur tes publications ou les jalons.

Par ailleurs, notre Association est toujours à la recherche d'Anciennes et d'Anciens qui désirent nous donner un peu de leur temps pour nous aider à concrétiser les différents projets qui nous tiennent à cœur, afin d'aider notre Collège, ses anciens, ses élèves actuels, leurs parents et leurs professeurs. Si tu es intéressé, tu peux envoyer un e-mail à baudouin.gillis@aesm.be

Tu recevras prochainement l'appel de cotisation de ton Association pour l'année 2013 ; nous espérons que tu y répondras favorablement.

Nous te donnons deux rendez-vous au Théâtre Saint-Michel pour ce début d'année : les 27, 28 février et 1er mars pour les représentations d'Antigone par la troupe du Théâtre des Trois Portes des élèves du Collège, ainsi que le 27 mars pour la conférence du Professeur Marcel Rufo intitulée « Vos adolescents, mode d'emploi et solutions ».

En lançant ce nouvel Horizons, nous souhaitons particulièrement encourager la troupe du Théâtre des Trois Portes dirigée par Frédéric Mercier qui a repris le flambeau après la retraite d'Etienne Smoes l'année passée. Soyons présents pour partager leur succès !

Bonne lecture,

Amaury Arnould,
Rédacteur en chef



Philippe Stiévenart

Que devenez-vous, Monsieur Van Heers ?

Poursuivant son « tour » des anciens professeurs de rhétorique, Horizons rencontre aujourd'hui Monsieur Marc Van Heers. C'est une interview plus longue que de coutume mais l'interviewé est un témoin d'exception de l'histoire de St-Michel et de son évolution des années 1960 à 1990 !

Horizons : Précisons pour les lecteurs qui ne vous connaîtraient pas, Monsieur Van Heers, que vous êtes germaniste de formation, que vous avez été professeur de langues néerlandaise et anglaise au collège. Combien d'années au total ?

M. Van Heers : A St-Michel, j'ai commencé ma carrière comme professeur de langues en 1964 et je l'ai terminée en 1995. J'ai parfois été aussi titulaire de classe, comme en 1986, lorsque le directeur de l'époque, le Père De Deckere me demanda d'être titulaire de la 5T5 : la première classe d'option-langues, que j'ai accompagnée ensuite en rhétorique. Et si mes souvenirs sont bons, j'ai été aussi titulaire de rhéto en 89, 90 et 93.

Horizons : Avant St-Michel, avez-vous connu d'autres établissements scolaires ?

M. Van Heers : Oui, l'Athénée royal de Kamina au Congo de 1958 à 1960, où j'étais professeur de néerlandais pour les enfants de militaires et de civils. Mon épouse y était enseignante aussi : elle y donnait des cours d'histoire de l'art et de dessin. Je connaissais bien Kamina car j'y avais séjourné pendant mon service militaire en tant qu'élève-pilote à l'Ecole de Pilotage Avancé (EPA) installée au cœur de cette grande base militaire. De retour en tant qu'enseignants, ma femme et moi pensions faire notre vie au Congo mais les événements consécutifs à l'indépendance de 1960 ont fait que nous sommes revenus en Belgique. J'ai retrouvé assez vite un emploi à Londerzeel dans l'enseignement néerlandophone comme professeur de français et d'histoire. Ce fut une excellente expérience mais ce n'était pas exactement la fonction que je cherchais, vu ma formation. C'est alors que j'ai trouvé St-Michel.

Horizons : Comment ?



Monsieur Van Heers

M. Van Heers : Au début du mois d'août 1964, j'ai lu dans La Libre Belgique une annonce émanant du Collège Saint-Michel de Bruxelles qui cherchait un professeur de néerlandais pour ses classes bilingues. C'était une section qui venait de s'ouvrir et qui proposait certains cours en néerlandais, comme l'histoire, la géographie et, bien sûr, le néerlandais. Cette formule toute nouvelle avait été acceptée par le Conseil d'Etat. Le collège recherchait de préférence un professeur de langue maternelle néerlandaise, mais habilité à enseigner le néerlandais dans une école du régime francophone. Je correspondais à ce profil et je me souviens encore aujourd'hui de l'accueil très chaleureux qui me fut réservé par le Préfet des études : le Père Franz Laurent. En effet, en ce temps-là, chaque collège jésuite était dirigé par un Père recteur qui étendait son autorité aussi bien sur la communauté des pères que sur le collège au sens strict et il était assisté dans sa tâche pédagogique par un Préfet des études et un Préfet de discipline. Cette dernière tâche était assumée à cette époque par le Père Wankenne.

Horizons : Le Père Wankenne ! Un nom célèbre de St-Michel !

M. Van Heers : Oh oui, l'austère Père Wankenne, garant inconditionnel du maintien d'un climat propice aux études ! Défenseur d'un règlement disciplinaire qu'on a quelque peine à comprendre évidemment aujourd'hui et qui imposait aux élèves de nombreuses obligations dont celle de rentrer chez eux par le plus court chemin, celui-ci ne pouvant jamais passer par l'Institut du Sacré-Cœur, ni même par celui, plus éloigné, des Dames de Marie... ! Tous les anciens se souviennent de ce jésuite : sa stature élancée, son visage tranchant, sa soutane impeccable (car les jésuites portaient encore cet habit à l'époque), son manteau ou sa cape noire jetée sur ses épaules, un chapeau noir très souvent sur la tête. Ce bon père avait débuté sa carrière comme professeur de poésie et n'avait jamais cru devoir jouer, un jour, ce rôle ingrat de préfet de discipline ! Mais, chez les jésuites, on ne discute pas, on obéit !

Horizons : En étant professeur à St-Michel de 1964 à 1995, vous avez été le témoin de beaucoup d'évolutions à St-Michel ?

M. Van Heers : En effet ! J'ai vu en 68 les premiers professeurs féminins arriver au collège ; en 1979 l'instauration de l'enseignement rénové avec le Père Lambert, un directeur d'exception ; en 1981 le début de la mixité dans les classes. J'ai vu la population scolaire aller en augmentant, j'ai vécu la distinction entre communauté jésuite et centre scolaire, la séparation progressive des trois degrés d'humanités avec leur préfet respectif ainsi que leur cour de récréation distincte. Je pourrais aussi parler de l'évolution de l'habit des jésuites – à l'époque il y en avait encore beaucoup au collège – : la disparition de leur barrette (genre de coiffe noire quadrangulaire), le passage progressif de la soutane jésuite au profit du clergyman puis de l'habit « comme tout le monde », la disparition de la « clôture » qui ne nous permettait pas à nous laïcs, même masculins, d'aller sans y être invités du « côté des Pères » comme on disait à ce moment-là. Au collège, j'ai vu aussi des nouveaux bâtiments se construire, de nombreux locaux se transformer. Je me souviens de l'aménagement progressif du second étage (côté boulevard) en locaux de classes. C'était là que se trouvait l'internat du secondaire, supprimé dans les années 60. En 1970, on inaugura le complexe sportif de l'Amicolmi. En 1976, débuta la construction de l'Ecole primaire ; d'abord un rez-de-chaussée et un 1er étage puis plus tard un second étage et au-dessus la Salle polyvalente. L'escalier de pierre du collège fut prolongé par un escalier en bois en vue d'aménager le 3ème étage : c'était un grenier, on en fera d'abord un laboratoire de langues et ensuite une bibliothèque :

celle que nous connaissons aujourd'hui. De même, l'aile du 26 a considérablement changé : au second étage, les chambres de l'internat de la Math spéciale, supprimé en 1973, vont progressivement se muer en locaux de cours. Au troisième, toujours dans l'aile du 26, le grenier sera aménagé en « Oasis » pour les CVX (Communautés de Vie Chrétienne) puis en Amicale des Professeurs.

Horizons : Monsieur Van Heers, pour le labo de langues et l'Amicale, n'était-ce pas vous qui étiez derrière ces créations ?

M. Van Heers : Restons modeste ! Le local de l'Amicale des Professeurs n'aurait jamais vu le jour sans le feu vert du directeur de l'époque : le Père De Deckere. Quant au laboratoire de langues, il n'aurait jamais existé sans l'aide financière de l'Amicolmi (Les Amis du Collège St-Michel).

Horizons : Vous pouvez nous dire quelques mots sur la création du labo de langues ?

M. Van Heers : Avant et pendant ma carrière au collège, j'ai enseigné aussi le néerlandais aux adultes en cours du soir. Les cours, que j'ai eu l'honneur de diriger de 1987 à 1992, étaient organisés par la commune de Woluwé St-Lambert et les autorités communales très favorables à l'enseignement des langues avaient acheté un laboratoire de langues. J'en connaissais donc la technique, la pratique mais aussi le coût. Or, comme fin des années 60, les autorités du collège voulaient améliorer radicalement l'enseignement des langues, je leur ai fait part des avantages d'un labo de langues. Puisque c'était un investissement financier considérable, je le fis aussi devant l'AMICOLMI, présidé à ce moment-là par le Baron Coppée. L'intention initiale était de créer au collège un vrai centre de langues dont l'accès serait réservé le jour aux élèves et le soir aux adultes. Je fus donc chargé de l'étude de la faisabilité du projet. Mais face aux défis technique, financier et organisationnel à relever et ajoutons-y la fiabilité toute relative à l'époque du matériel électronique, je conseillai de limiter le projet aux élèves du secondaire. Ainsi, une partie non négligeable de l'argent qu'on croyait devoir y investir, pouvait être consacré à la construction du nouveau centre sportif. On installa donc au 3ème étage, sur le lieu de l'actuelle bibliothèque, un très bon laboratoire de langues. Ce ne fut pas sans mal et je ne remercierai jamais assez l'énorme travail accompli par les membres du personnel logistique du collège : je pense à André, Ernest, Salvator. Mais si le « hardware » – comme on désigne aujourd'hui l'ensemble de l'appareillage électronique – du labo de langues était au point, il n'existait guère – hormis pour l'anglais – de « software » : les cours à proprement parler, destinés à l'enseignement du

néerlandais. Avec quelques collègues, nous avons alors abattu un travail de pionniers : rédiger des leçons, des applications, des exercices puis seulement après, les enregistrer. Que d'heures de travail patiemment effectué... avant même que le premier élève puisse en bénéficier ! Ce labo de langues servit une petite dizaine d'années. Il rendit de grands services surtout à la section bilingue du collège.

Horizons : Parlez-nous de l'Amicale maintenant, car vous en avez été son créateur ?

M. Van Heers : L'Amicale des Professeurs existait bien avant moi mais n'avait pas de lieu en tant que tel, hormis la salle des profs. Dans les années 80, j'ai été élu par mes pairs comme président de l'Amicale. Je succédais à Monsieur Lahaye qui avait assuré cette fonction pendant de nombreuses années. Tous les anciens des années 60 à 80 se rappelleront cette grande figure du collège : une personnalité imposante, un célibataire endurci, un vieux chêne indéracinable planté au milieu d'un couloir, la parole élégante souvent enrichie de quelque citation littéraire, la colère tonitruante aussi lorsqu'un élève ne se tenait pas aux prescriptions du règlement ou lors d'un travail bâclé !... Mais, c'était avant tout un homme de cœur, nullement insensible aux difficultés familiales ou financières de ses collègues. Chaque année, l'Amicale pour les fêtes de Noël organisait pour ses membres et leurs enfants, un grand dîner autour d'un immense sapin de Noël, entouré d'un amoncellement de boîtes, de poupées, de jouets de toute sorte. Monsieur Lahaye prétendait qu'il faisait le tour de ses anciens pour rassembler les fonds à cet effet. J'ai su plus tard que c'était surtout lui qui, de ses propres deniers assurait les cadeaux. Après mon élection, je mis en place une autre structure financière et je cherchai un lieu dans le collège où les professeurs pourraient se retrouver. Je découvris un grenier au 3ème étage de l'aile du 26 et avec le soutien du directeur, le Père De Deckere, il fut transformé en local de l'Amicale. A nouveau, j'ai pu compter sur l'expertise et le dévouement du personnel ouvrier. Je confiai le choix du mobilier et de la décoration à mon épouse. Pour financer le tout aux côtés de l'Amicolmi, j'eus la chance de rencontrer l'agent des lauréats du Concours Reine Elisabeth. Nous étions alors en 1983, session piano : Wolfgang Manz troisième prix du Concours puis par la suite Pierre-Alain Volondat, le premier prix, voulurent bien se produire dans la grande Salle St-Michel. Avec enthousiasme, les professeurs se mirent à la vente des cartes. Les deux récitals furent des succès et évidemment des prestations de haut niveau. Pour les anciens qui liront ces lignes et qui sont mélomanes, ils se rappelleront sans doute le style Volondat : sa façon raide et hiératique de prendre possession de son piano, de saluer la salle, d'accepter son bouquet de fleurs sans réagir et puis

de s'avancer tout aussi mécaniquement vers les coulisses. Et dire que ce soir-là une main indélicate lui a volé son bouquet !...

Horizons : Monsieur Van Heers, si pour conclure notre interview, je vous demandais quelles sont vos occupations principales depuis votre pension ?

Monsieur Van Heers : Encore et toujours St-Michel !... Car pour qui connaît, sur le côté de l'entrée du 26 Boulevard St-Michel se trouvent les locaux de « Saint-Michel Langues vivantes » dont je suis le responsable. A l'origine, ce fut une initiative prise avec le Père Laurent, ancien directeur, qui se plaignait du manque de contact réel entre le monde adulte et le collège. Des cours de langues pouvaient peut-être les aider à se rapprocher ? Et « Saint-Michel Langues vivantes » fut ainsi créé dans le but de coordonner les initiatives prises dans le domaine des langues et dont les bénéfices éventuels serviraient à la modernisation de l'enseignement des langues au collège. Aujourd'hui, par exemple, cette intention se concrétise par une participation importante à l'achat du nouveau matériel de langues (T.U.C.) ainsi qu'à une mise à jour des sections néerlandaise et anglaise de la bibliothèque du collège. A « St-Michel Langues vivantes », les activités sont multiples et la plus célèbre est le cours de néerlandais juridique, organisé le mardi soir, de novembre à mars, avec l'aide précieuse de hauts magistrats néerlandophones. Ces cours s'adressent tout particulièrement aux juristes francophones désireux de perfectionner leurs connaissances de ce domaine très spécialisé et ces cours connaissent un franc succès.

Horizons : Monsieur Van Heers, pouvez-vous nous parler d'autre chose... que St-Michel ?

Monsieur Van Heers : Certainement, par exemple, de la joie d'être grands-parents. J'ai deux filles : l'une travaille en Suède et l'autre en Belgique. Cette dernière a aujourd'hui une fille de 7 ans. Avec mon épouse, j'ai beaucoup de joie et de fierté à la voir fréquemment. L'autre sujet que je pourrais aborder est celui des voyages. J'en ai fait beaucoup et le hasard a voulu que c'est la Chine que je connais le mieux. Je crois l'avoir visitée une vingtaine de fois. J'y ai même été à l'époque de Mao !... Mais je vais m'arrêter là car je pourrais encore parler pendant des heures et j'ai été trop long !

Horizons : En tout cas, mille mercis, Monsieur Van Heers, pour ce survol de trente années de la vie du Collège. Les Anciens et les Anciennes l'apprécieront très certainement !



Baudouin Hambenne,
Professeur titulaire de rhétorique
Corédacteur en chef (ads 1980)

One World ? On continue !

Cela fait plusieurs années que l'AESM soutient l'équipe « One World » du Collège dans son projet « Iles de Paix » au Burkina Faso. Les lecteurs attentifs pourront retrouver dans les numéros 74 et 80 d'Horizons, archivés sur notre site www.aesm.be → Horizons, la présentation et l'évolution de ce grand projet humanitaire impliquant professeurs et élèves du niveau 5-6. Notre association a voulu savoir où en était ce projet et quelle était son actualité. Michel Lambillon, un des professeurs promoteurs du projet, nous en dresse ici l'état des lieux. Nous t'écoutons, Michel : « One World ! Un seul monde ! Où les guerres ne dégénéraient pas entre voisins en différends économiques, culturels ou religieux afin de s'approprier des bouts de terre... Les vrais combats se feraient POUR l'accès de tous et toutes à l'eau potable, à une alimentation équilibrée, à la scolarisation, à la justice, à la démocratie, au respect des uns et des autres. One World... Entre utopie et pragmatisme, entre rêves et réalités. Aujourd'hui subsiste un monde divisé au moins en deux : le Nord et le Sud, les pays industrialisés « face » aux pays précarisés. Depuis septembre 2012, l'équipe One World du Collège écrit un nouvel épisode de son histoire, en deux chapitres très liés.

1. D'abord elle poursuit le projet d'électrification à Tiantiaka, à l'est du Burkina Faso. Rappelez-vous le projet « Moteur de développement : à la poursuite du rêve de Rudolf Diesel » et son exposition. Entre 2009 et 2011, un groupe électrogène a été acheté, convoyé à Tiantiaka et installé grâce à la bonne volonté et la générosité de nombreux partenaires du Collège. Avec l'aide des villageois, le moteur tourne maintenant !

A cette réussite viennent se « souder » de nouvelles perspectives : des élèves du Collège ainsi que de l'Institut Ernest Richard, des professeurs des deux écoles, motivés et compétents, des partenaires passionnés, proches du Collège, veulent finaliser un projet bien nommé « A l'école de la soudure Nord-Sud » en réalisant, en lien avec le programme des cours de sciences de la 4e à la rhétorique, une série d'objectifs ici et là-bas avec, entre autres, une exposition au Collège programmée en octobre 2013 :

- apprendre la technique de la soudure, qui doit leur permettre de réaliser des œuvres d'art dans les deux centres d'exposition et de les exposer ;
- apprendre les finesses de l'électricité et de l'électrostatique ;
- mieux comprendre la problématique Nord-Sud ;
- permettre l'électrification du village de Tiantiaka et y créer une école de soudure au bénéfice de jeunes burkinabés sans avenir professionnel ;
- organiser un stage de soudure au Burkina pour des jeunes de l'Institut Ernest Richard.

2. One World, c'est également une cinquantaine d'élèves de 5ème secondaire du Collège qui, depuis septembre 2012, se rencontrent régulièrement, se mettent à l'écoute des réalités du monde les plus injustes et qui, par ce biais, se préparent à une visite au Burkina Faso des projets des Iles de Paix, organisation très présente là-bas (et très impliquée dans les deux projets décrits ici), voyage qui aura lieu lors du Carnaval 2014, pendant leur rhétorique. Soudons le monde ! Donnons-lui de nouveaux ... horizons ! Soudons nos relations avec la matière première qui appartient à tous les humains : la solidarité, le respect de chacun, la volonté de rendre le monde plus juste et plus harmonieux. Voilà qui sous-tend les actions de notre équipe One World. »

Merci, Michel, pour ton enthousiasme ! L'AESM poursuivra bien sûr son action de soutien à votre projet « moteur » ! Bon succès à vous !





Baudouin Hambenne,
Professeur titulaire de rhétorique
Corédacteur en chef (ads 1980)



Concours CanSat : mission en altitude !

Sous l'impulsion de M. Nicolas de Generet, professeur de Sciences et titulaire de la 6T4, un groupe d'élèves de 5^e secondaire s'est lancé dans une aventure spatiale. Le point de départ ? Une canette de soda... Le point d'arrivée ? Quelques milliers de mètres en altitude... Vous voulez en savoir plus ? Voici la présentation de ce projet original par l'AtmosTeam du Collège :

CanSat : **Can** pour **Canette** et **Sat** pour **Satellite**.

A priori, quel rapport entre une canette et un satellite? Rien excepté si vous regardez ce lien www.youtube.com/watch?v=5YsVWSljvsE

Un CanSat est la simulation d'un satellite réel incorporé dans le volume et la forme d'une canette de soda.

L'idée : intégrer les principaux sous-systèmes présents dans un satellite réduit à l'échelle d'une canette de soda, le « CanSat ». L'installer dans une fusée de type « Intruder » qui monte à une hauteur de 1000 mètres et commencer la mission.

L'objectif: mener à bien une expérience scientifique et atterrir en toute sécurité.

L'équipe: nous sommes des élèves de 5^eme secondaire du Collège et nous avons formé une équipe, l'AtmosTeam, pour réaliser et réussir la mission que nous avons imaginée.

La sélection: nous avons été sélectionnés par un jury d'experts scientifiques de l'ERM, l'ULB, la VUB, le Planétarium de l'Observatoire Royal de Belgique et la SABCA dans le cadre d'un concours organisé par Research in Brussels, à l'initiative du Ministre bruxellois de la Recherche scientifique, et destiné aux écoles secondaires de la Région de Bruxelles-Capitale.

La Mission: nous allons tenter de relever trois défis :

- Mesurer les accélérations et la position du CanSat, la pression et la température lors du vol ;
- Déduire, par calcul et intégration, la variabilité de la densité atmosphérique en fonction de l'altitude ;
- Reconstituer la trajectoire et la cartographie de la température, la pression et la densité atmosphérique à l'aide du logiciel MatLab.

Horizons mai 2013 : nous avons reçu un cahier des charges très précis à respecter afin d'être prêts pour le début du mois de mai 2013. A ce moment-là, nous

irons présenter et défendre la faisabilité de notre CanSat devant un jury d'experts. Cinq équipes seront alors sélectionnées et iront fin mai à Noordwijk aux Pays-Bas assister au lancement de leur CanSat, accomplir leur mission et exposer leurs résultats.

L'année prochaine (2013-2014) : l'équipe qui aura obtenu le meilleur résultat à Noordwijk poursuivra le projet au niveau international.

Bien sûr le lancement n'est pas pour tout de suite ; de nombreux événements et de redoutables défis techniques nous attendent d'abord. Mais nous ne manquons pas de vous faire part de la suite de nos aventures dans les semaines qui viennent !





Quentin Renson,
(Ads 2007)

Rencontre avec Jean-Charles Drabs

Pendant neuf ans, Jean-Charles Drabs (ads 1995) a traversé l'Afrique et l'Asie au service de deux grandes organisations : Handicap International et le Comité International de la Croix-Rouge. Rentré en Belgique en 2010, il nous livre une vision éclairée et éclairante de l'action humanitaire.

Horizons : Quel a été votre parcours depuis votre sortie du Collège Saint-Michel ?

Jean-Charles Drabs : A ma sortie du collège en 1995, j'ai opté pour des candidatures en sciences économiques, sociales et politiques (aux Facultés Universitaires Saint-Louis). Cette porte d'entrée aux études supérieures permettait à la fois de continuer à développer un solide socle de connaissances générales et me laissait encore le temps de découvrir ma voie. Ce chemin a abouti en 2000 avec l'obtention du diplôme de licencié en sciences de gestion de l'IAG à Louvain-la-Neuve, orientation Ressources Humaines.

Ma carrière a commencé en Belgique comme assistant auditeur pour le cabinet d'audit financier Arthur Andersen, pendant un an et demi. J'ai ensuite travaillé à l'étranger comme administrateur pour Handicap International pendant 3 ans, puis pour le Comité International de la Croix-Rouge pendant 5 ans, toujours comme administrateur. De retour en Belgique depuis 2011, je travaille comme gestionnaire de projets à la STIB, où je gère un projet de coopération au niveau européen et un projet de développement organisationnel.

Horizons : Pouvez-vous rappeler en quelques mots le travail des deux organisations pour lesquels vous avez travaillé – Handicap International et le CICR ?

Jean-Charles Drabs : Handicap International (HI) est une organisation non-gouvernementale (ONG) internationale qui réalise des activités de prévention (entre autres sur la problématique des mines anti-personnelles), porte assistance aux personnes handicapées, et veille à leur intégration socio-économique. Handicap International travaille à la fois dans des contextes de développement de long terme et dans des contextes de



Jean-Charles Drabs

crise humanitaire.

Sur le terrain, Handicap International agit le plus possible en coopération avec des partenaires locaux avec comme objectif, à terme, d'assurer leur autonomie. Concrètement, dans la plupart des pays, l'activité principale de HI se passe dans des centres de rééducation physique où les patients sont accompagnés par des équipes d'orthopédistes, prothésistes, kinésithérapeutes et assistants sociaux.

Le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) est une organisation internationale dont l'action se fonde notamment sur les Conventions de Genève. C'est une institution neutre et indépendante qui fournit protection et assistance aux victimes de conflits armés et d'autres situations de violence. Le CICR s'emploie également à promouvoir le respect du droit international humanitaire.

Sur le terrain, et à nouveau sans être exhaustif, cela se traduit par des opérations diverses pour assurer le traitement digne et humain des prisonniers, la protection des populations civiles, l'accès aux soins de santé, l'accès à l'eau potable, la satisfaction des besoins essentiels (nourriture, abri, santé, éducation), le rétablissement des liens familiaux (membres dispersés lors de conflits ou de catastrophe), la promotion du droit international humanitaire auprès des porteurs d'armes,...

Horizons : Quel était exactement votre rôle au sein de ces organisations ?

Jean-Charles Drabs : Tant pour HI que pour le CICR, ma fonction d'administrateur consistait à assurer la bonne gestion de l'ensemble des activités de support (ressources humaines, finances, infrastructure, logistique) aux opérations. Cela implique essentiellement de coacher, former et encadrer les équipes dans ces différents domaines de support.

Horizons : Combien de pays différents avez-vous été amené à parcourir ? Quelques coups de cœur ?

Jean-Charles Drabs : De 2002 à 2010, j'ai travaillé dans 8 pays différents entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique australe, le Moyen-Orient et l'Asie centrale. Chaque pays, chaque culture, chaque équipe, chaque rencontre m'ont laissé des souvenirs impérissables. Il serait donc difficile voire injuste de parler de coups de cœur. Je préférerais parler simplement de mes souvenirs... souvenir de cette ivoirienne de 60 ans amputée des deux jambes qui marche vers moi avec le sourire aux lèvres car elle est à nouveau debout depuis peu ; souvenirs de la persévérance des équipes au Libéria à délivrer sans relâche l'assistance aux populations dans des conditions particulièrement adverses (pluies tropicales, absence de routes) ; souvenirs de l'humour et de la capacité à relativiser de mes collègues irakiens malgré le contexte de guerre ; souvenir de la coordination logistique pour apporter de l'assistance dans des zones d'Afghanistan uniquement accessibles avec des ânes ; et tant d'autres anecdotes et souvenirs dont font partie bien sûr tous ces paysages à couper le souffle.

Horizons : Les conditions de travail étaient-elles difficiles ?

Jean-Charles Drabs : Dans le sens où l'on est bien préparé et bien informé sur le contexte de travail avant de se lancer dans une nouvelle mission humanitaire, je pense que les conditions de travail sont le plus souvent plutôt acceptables. Cela étant dit, il y a bien évidemment des moments où l'éloignement avec sa famille et ses amis ou encore l'isolement dû aux contraintes de sécurité rendent les conditions moins favorables. A

ces moments, la qualité de l'entente et de l'entraide au sein de l'équipe sur place est primordiale. J'ai toujours eu la chance d'être entouré de collègues sensibles, capables d'empathie et d'écoute. Ce sont des qualités très importantes pour moi pour quiconque souhaite travailler dans un contexte à priori difficile.

Horizons : Quelles sont les principales leçons que vous reprenez de ces deux expériences ?

Jean-Charles Drabs : Je retiens trois leçons essentielles :

1. Une phrase clé à la Croix-Rouge : « Ca dépend du contexte ». Chaque situation est différente et demande une réponse différente. La connaissance approfondie du contexte local et le contact direct avec les bénéficiaires sont autant d'aspects déterminants pour une réalisation efficace des opérations humanitaires.
2. L'objectif des expatriés qui s'engagent dans l'humanitaire doit être double : apporter de l'assistance et renforcer les compétences locales pour leur assurer leur autonomie à terme ;
3. L'insécurité dans certains pays telle que souvent décrite par nos médias occidentaux doit être relativisée. Dans la plupart des cas, on peut vivre relativement sereinement dans des pays en conflit, à partir du moment où l'on travaille pour une organisation qui place la sécurité de son personnel comme première priorité et qui dispose d'un réseau de sources d'information fiables au niveau local.

Horizons : Pourquoi s'être engagé dans l'humanitaire...

Jean-Charles Drabs : Mon expérience en audit financier m'a été très bénéfique du point de vue technique et de la discipline de travail. Cela dit, la finalité de ce travail, à savoir assurer la bonne qualité de l'information financière aux actionnaires et investisseurs potentiels, ne me parlait pas particulièrement. De plus, il me restait une certaine frustration de n'avoir pas participé au programme Erasmus et donc de n'avoir pas réellement vécu à l'étranger. En combinant cette volonté de trouver du sens dans mon travail et de voyager, je suis arrivé tout naturellement à la conclusion que la coopération au développement et l'humanitaire étaient la voie à suivre.

Horizons : ... et pourquoi avoir arrêté un peu moins de dix ans plus tard ?

Jean-Charles Drabs : C'est là bien sûr une toute autre histoire. Je continue à vouloir trouver du sens dans mon travail, sur base de valeurs humaines et de développement. Toujours est-il que ces années passées à travailler pour les autres ont laissé peu de place à mes

projets personnels dont celui de fonder une famille. Ma conjointe et moi nous sommes donc décidés à revenir en Belgique... et nous avons un nouveau petit compagnon de route depuis mai 2012.

Horizons : Après neuf ans dans le milieu, quel regard portez-vous sur l'aide humanitaire ? Jugez-vous son organisation efficace pour répondre aux besoins des populations locales ?

Jean-Charles Drabs : Cette question est extrêmement complexe car il existe une telle disparité dans la façon dont les actions humanitaires sont menées par un nombre toujours croissant d'organisations. Le PNUD estimait ce nombre à 40.000 en 2012.

Dans un sens, l'humanitaire est devenu comme un grand marché, avec ses règles, ses clients (Etats, bailleurs de fonds institutionnels, etc), ses fournisseurs (ONG, Organisations Internationales, Agences Nationales de Développement, etc) et au cœur du secteur des besoins de base à satisfaire auprès des populations. Comme face à tout marché, il faut être lucide et attentif.

Du côté « fournisseur », certaines organisations font de l'excellent travail, en développant une connaissance approfondie du contexte politique, social, économique, militaire, des autorités locales, des associations locales, de la société civile, des besoins changeants des populations vulnérables et adaptent en conséquence leurs modes d'action. D'autres organisations, moins neutres, moins indépendantes, ou simplement moins agiles vont réaliser des opérations humanitaires moins en adéquation avec les besoins des populations avec des conséquences plus ou moins importantes.

De plus, du côté « client », face à des organisations humanitaires très dépendantes de leurs bailleurs de fonds, ceux-ci pourraient parfois être tentés d'orienter

l'action qu'ils financent ailleurs que vers la priorité humanitaire du moment afin, par exemple, de poursuivre un objectif politique particulier.

Dans certains contextes, même des armées étrangères veulent faire de l'humanitaire. Mais cela tient plus de l'objectif d'être accepté par les populations (le fameux « Win Hearts & Minds ») et donc de minimiser leur éventuelle hostilité que d'une réelle réponse aux besoins spécifiques de populations particulièrement vulnérables. Le fait est que cette attitude de certains états-majors peut devenir dommageable pour l'action humanitaire car elle crée une confusion dans l'esprit des populations qui parfois en vient à supposer un agenda caché dans le chef des organisations qui n'ont que l'assistance humanitaire comme vocation. Cette suspicion créée entraîne également un accroissement des risques de sécurité pour les organisations humanitaires opérant dans ces contextes.

En conclusion, je pense avoir eu la chance de travailler pour des organisations efficaces et efficientes mais que, globalement, il existe de réelles opportunités pour améliorer l'utilisation des ressources mises à disposition des programmes d'aide humanitaire.

Horizons : Avez-vous déjà de nouveaux projets pour le futur ?

Jean-Charles Drabs : Mon futur a commencé avec mon retour en Belgique et la naissance de mon fils. Je compte continuer à m'investir dans le secteur des transports publics qui est un vecteur important de développement urbain. La mobilité est un enjeu de société essentiel qui nous touche tous et les transports publics doivent apporter des solutions pour le bien-être de la population, des utilisateurs, des entreprises et de l'environnement. Participer à ce développement, dont la complexité n'a rien à envier à l'humanitaire, me semble faire du sens.





Alain Deneef,
vice-président de l'Union mondiale des
anciens élèves des jésuites (ads 1978)

Faire de nos futurs anciens élèves des citoyens du monde

Du 29 juillet au 2 août 2012, Boston fut le théâtre d'un événement extraordinaire pour la communauté de ceux qui dans le monde se sentent inspirés par les jésuites. Pour la première fois dans l'histoire, des délégués des écoles secondaires jésuites se rassemblèrent pour le Colloque international sur l'éducation secondaire jésuite. Organisé de main de maître par un groupe d'anciens élèves du Boston College High (BC High, l'école secondaire - www.bchigh.edu), mais hébergé par le Boston College (le 'college' universitaire - www.bc.edu) dans des infrastructures remarquables, cet événement a bénéficié d'une communication, d'une logistique et d'un financement très professionnels sous la conduite experte de Dan Carmody, un jeune ancien du Boston College. Le colloque fut un événement qui s'étendit sur quatre jours avec un équilibre très réussi entre une douzaine de discours principaux et une vraie abondance d'ateliers (64 au total, qui laissèrent beaucoup de participants avec la frustration de ne pas pouvoir assister à plus de quatre d'entre eux).

Cette profusion de nouveaux projets d'école, d'initiatives pédagogiques innovantes, de bonnes pratiques d'enseignement et de rapport d'expérience de terrain créèrent chez tous les participants un sentiment de fierté, de jubilation même, et d'engagement renouvelé. A tous points de vue, ce fut une réunion digne de rester dans les mémoires, non seulement en raison du nombre de délégués (427, dont plus de la moitié étaient jésuites !) et d'écoles représentées (297 sur un total de 450, dans 60 pays), mais surtout à cause de l'esprit qui présida à cette rencontre.

Les grands moments furent les discours du père Agbonkhanmeghe Orobator sj, provincial de la province d'Afrique de l'Est, dont le discours portait un titre qui était déjà un tout un programme : « La première fois que je suis allé à l'école, il n'y avait pas école »... Son intervention, ou mieux encore sa prestation, comprenait une magnifique chanson africaine qu'il psalmodia avec entrain. Une ovation debout couronna ce discours très inspirant. Il en fut de même pour le père Patrick Huang sj, assistant régional pour la zone Asie-Pacifique, qui, dans un exposé de près d'une heure et demie, réussit à capturer la véritable essence de la

Compagnie de Jésus aujourd'hui au travers de son organisation actuelle.

En fait, je me rendais à Boston pour représenter l'Union mondiale des anciens élèves des jésuites et j'eus l'occasion de donner mon intervention devant une salle comble. Beaucoup de gens se montrèrent intéressés mais aussi très surpris d'apprendre que l'Union mondiale existait depuis plus de 50 ans. La plupart d'entre eux n'en avait jamais entendu parler. De manière non surprenante, ce furent les délégués des écoles jésuites américaines qui furent les plus sceptiques à propos de notre capacité à pénétrer ce monde des écoles américaines qui, comme nous le savons tous, gèrent eux-mêmes leurs anciens élèves et, d'après eux, seraient certainement réticents au fait de s'affilier à un ensemble mondial d'anciens élèves qui pourraient représenter une forme de concurrence dans les opérations de fund-raising auprès de leurs anciens élèves.

J'eus la chance de rencontrer de nombreuses personnes, provenant d'une vingtaine de pays. Dans toutes les conversations, je pouvais sentir un sentiment très clair d'appartenance, appartenance à un corps mondial de personnes désireuses d'aider à créer un monde meilleur, mais aussi appartenance à un réseau mondial, sans équivalent dans le monde, d'écoles inspirées par la spiritualité ignacienne. D'ailleurs, le thème du réseautage était en filigrane de nombreuses interventions. Le père Daniel Villanueva sj, directeur adjoint de la Fondation Entreculturas - Fe y Alegria en Espagne, fit une forte impression en résumant toutes les technologies aujourd'hui accessibles au réseau des écoles jésuites (et en fait déjà largement utilisées dans de nombreux cas) qui élimine la distance physique qui était jusqu'ici un obstacle à la communication. Le père José Mesa sj, secrétaire de la Compagnie pour l'éducation pré-secondaire et secondaire, conclut le colloque en frappant cette formule : « Les écoles isolées ne survivront pas ». En effet, les écoles jésuites peuvent bien avoir bonne réputation, si elles ne peuvent se connecter entre elles dans un monde globalisé, elles manqueront l'un des éléments les plus importants de l'enseignement qu'elles peuvent offrir



à leurs élèves : l'ouverture à un monde multiculturel qu'il faut embrasser et les outils pour devenir des leaders dans la transformation de ce monde.

Lors de l'une des soirées, un ancien élève de BC High, fut mis en exergue pour sa généreuse contribution de trois millions de dollars destinés à établir un secrétariat en charge d'organiser les échanges d'étudiants entre toutes les écoles jésuites du monde, mais aussi d'établir des jumelages et des expériences de classe virtuelle. Le colloque se conclut par l'adoption d'un 'vision statement' dont nous extrayons une phrase qui peut me servir de conclusion : « Notre engagement à nouer des contacts en tant que corps universel et notre appel à aller aux frontières viennent de notre conscience du monde et de notre désir d'aider efficacement nos étudiants à faire face aux défis mondiaux »

Un nouveau colloque sera organisé en 2016 ou en 2017 dans un endroit encore à déterminer.

Vision statement adopté à la fin du colloque de Boston : L'éducation jésuite – Notre engagement à nouer des contacts à l'échelle mondiale

Du 29 juillet au 2 août 2012, pour la première fois dans l'histoire de la Compagnie de Jésus, avec le soutien du Père général et sous la direction de la Commission internationale pour l'Apostolat de l'Éducation jésuite, les directeurs de nos écoles secondaires mondiales se sont rassemblés à Boston dans l'État du Massachusetts aux États-Unis. Leur objectif était de renforcer notre réseau mondial en trouvant un endroit où échanger des idées et partager des ressources, ainsi que

pour discuter de nos forces et défis dans le cadre de notre mission et identité jésuites telles qu'elles ont été formulées dans les documents de la trente-cinquième Congrégation générale de la Compagnie de Jésus.

À l'issue de cet événement, les délégués sont convaincus que ces nouveaux « signes des temps » justifient une modification de notre façon de procéder. Dans cette nouvelle façon de procéder, communication et collaboration se feront de manière continue grâce à notre réseau international d'établissements scolaires en essor permanent. Notre collaboration visera à mieux servir la foi, la justice et le respect de l'environnement, établir des passerelles entre les jeunes et leurs communautés religieuses, développer des communautés apostoliques jésuites/ignatiennes plus fortes et donner à nos étudiants une chance de bénéficier d'une éducation réellement mondiale.

Notre réseau international d'établissements scolaires est spécialement conçu pour éduquer les citoyens du monde qui pourront participer à une mondialisation de solidarité, coopération et réconciliation respectant entièrement la vie et la dignité des Hommes ainsi que toute la création de Dieu. Notre engagement à nouer des contacts en tant qu'organe universel et notre appel au-delà des frontières viennent de notre conscience éthique du monde et de notre désir d'aider efficacement nos étudiants à faire face aux défis mondiaux.

Nous nous engageons à :

1. Développer notre communauté mondiale tout à fait unique. Notre capacité à faire preuve de respect et à collaborer au sein de notre communauté locale

tout en restant conscients de notre identité et mission universelle en tant qu'établissement jésuite est sans égale et est l'une de nos plus grandes forces.

2. Travailler de concert avec nos réseaux locaux et régionaux déjà établis. Tout en maintenant notre engagement envers nos priorités régionales, nous nous concentrerons également sur l'importance de cultiver les relations mondiales au sein du réseau jésuite d'établissements secondaires.
3. Se servir de la technologie de façon à créer, développer et encourager nos relations mondiales. Nous sommes conscients que la distance physique qui a de tout temps posé de gros obstacles à nos échanges est toujours présente ; cependant, elle ne devrait plus entraver une collaboration et une communication globales. Nous donnerons à nos étudiants et notre équipe la possibilité d'appréhender le monde différemment grâce à l'étendue de notre réseau.
4. Créer des jumelages, des programmes de sensibilisation, des cours virtuels et plus encore afin de faire bénéficier les étudiants d'expériences les préparant de manière optimale à devenir les chefs de file de la transformation du monde.
5. Fournir un environnement pédagogique sûr basé sur le respect et la dignité. Cet environnement, propice à l'apprentissage, à la maturité et au développement, est exempt de toute forme d'abus.

Nous concluons ce rassemblement en vous soumettant les projets d'action suivants, découlant de nos engagements :

1. L'élan donné par le Colloque international sur l'Éducation secondaire jésuite nous pousse à déployer de nouveaux efforts de collaboration pleins de créativité au sein de notre réseau mondial d'établissements scolaires jésuites. Ces nouveaux efforts seront orchestrés par le Secrétariat de l'Éducation secondaire et pré-secondaire ainsi que par la Commission internationale pour l'Apostolat de l'Éducation jésuite.
2. Les établissements secondaires jésuites représentés à l'ICJSE sont conscients de l'importance de choisir un membre de leur équipe de direction dont le but sera de favoriser la collaboration et la sensibilisation mondiales au sein de notre réseau international. Ces représentants travailleront avec des réseaux et structures déjà existants pour assurer la poursuite des efforts entrepris lors de l'ICJSE.
3. Nous vous conseillons fortement de continuer à utiliser le bulletin d'information ainsi que le site web de l'ICJSE en tant que forum pour communiquer, collaborer et nouer des contacts à l'échelle mondiale. Ce bulletin d'information permettra aux membres de notre réseau mondial de communiquer régulièrement, d'échanger des idées de projets d'action liés au réseau, d'exprimer leur envie de collaborer, d'engager des conversations et de partager leurs ressources.

Nous estimons souhaitable que l'expérience de l'ICJSE soit renouvelée à l'avenir et que soit organisée une deuxième conférence en 2016 ou 2017, la date et le lieu étant à déterminer.





Henry Vanderlinden,
(Ads 1966)

Secrets d'artisans



Le métier de boulanger-pâtissier est un artisanat en péril qui nécessite savoir-faire, imagination, création, abnégation. Xavier Mouffe (ads 1986) nous a concocté ici un beau guide et un hommage à ce patrimoine bruxellois transmis de génération en génération pour le plus grand plaisir de ses fidèles clients. Le must du livre réside dans la lecture des recettes des spécialités de chaque pâtissier. A déguster ! Henry Vanderliden.

de Mouffe Xavier

50 Boulangers-Pâtissiers à Bruxelles, 192pp.
Editions Aparté, 2012. ISBN 978-2-9303-2736-5.

In memoriam

Pierre Vergeynst †



Nous avons appris avec tristesse le décès de notre ami Pierre Vergeynst, qui avait tant donné pour l'AESM. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille ainsi qu'à ses proches. Voici deux mots de deux de ses anciens collègues à l'AESM.

« Pierre tu nous a quittés, trop tôt ! Membre très actif de notre équipe, tu as rayonné parmi nous, chacun de nous se souvenant d'un homme prêt à rendre service, ayant de l'énergie et du caractère, très attentif à autrui. Les Anciens étaient pour toi une continuation de ton activité professionnelle et sociale. Vis-à-vis de chacun tu faisais preuve d'un esprit d'équipe et, parfois avec beaucoup d'humour, tu nous aidais dans des situations plus difficiles... Pierre tu es parti trop tôt, mais tu restes dans nos cœurs... »

Jean-Claude Nachtergaele

« Mon ami Pierre est parti. Je suis très triste. Pierre était un type vraiment bien. Il s'est donné à fond pour l'élaboration des deux derniers annuaires de l'AESM, dont le 2005. Autrement dit, la base de données actuelle de l'AESM lui doit beaucoup. Pierre était parfois bougon, râleur, mais plein d'humour et ses humeurs chagrines s'envolaient dans un rire, lorsqu'il réalisait la vanité de son ire. Pierre était travailleur, efficace, droit et très dévoué. Il était aussi profondément gentil. Pierre, mon ami, pourquoi donc a-t-il fallu que tu partes ? Nous avons parlé, nous avons travaillé, nous avons ri. Ces souvenirs - là, tu me les laisses, Dieu merci, tu ne les as point pris dans ton bagage. Ils vont m'accompagner sur ce chemin-ci. Je lève la main, je te fais signe pour te dire au revoir, alors que ta silhouette s'estompe et que tu t'éloignes sur l'autre chemin, inexorablement. Mais dis-moi, Pierre, un dernier mot: si tu le pouvais, dis-moi comment c'est là-bas, de l'autre côté du grand mur ? »

Michel Jadot

Décès †



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Matthieu Geurts (ads 2012), le 22 janvier 2013. Nous présentons nos sincères condoléances à toute sa famille ainsi qu'à ses nombreux amis.

Nous avons aussi pris connaissance du décès du Frère Jean-Pierre Scailquin en décembre 2012, qui fut professeur de religion au Collège avant d'assurer le poste de secrétaire de direction durant de nombreuses années. Jean-Pierre Scailquin avait 69 ans. Nos prières et nos pensées l'accompagnent.

La rhéto B 1965 a été particulièrement éprouvée par trois pertes quelques semaines avant sa réunion annuelle : Baudouin Ruquois (ads 1965), le 14 octobre 2012, Didier Cauchie (ads 1965), le 14 octobre 2012 et Baudouin Centner (ads 1965), le 17 novembre 2012. Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Nous avons également appris avec grande tristesse le décès de la maman de notre ami Alain Deneef (ads 1978), en janvier 2013. Toutes nos pensées l'accompagnent dans cette épreuve.

Nous présentons aussi nos sincères condoléances aux familles et aux proches de Pierre Vergeynst (ads 1965), Guy Wellemans (ads 1956), le 31 décembre 2012, Luc Waucquez (ads 1961), le 9 septembre 2012 et Christian Grogard (ads 1947), le 11 mars 2012.

Le Théâtre des Trois Portes

La troupe des élèves du Collège St-Michel, présente

ANTIGONE

Les **27, 28 février**
et **1 mars 2013** à 20h00
au **Théâtre St-Michel**



Réservations :

Parascolaire St-Michel
parastmichel@yahoo.fr
02 739.34.10



avec l'appui du Ministre, membre du Collège de la Commission
Communautaire Française de la Région de Bruxelles Capitale, Chargé de la Culture

HORIZONS
SAINT-MICHEL